PERSPECTIVES
Journal du Salon
1er octobre 2024

Sommaire

1 Édito
2 Portraits
Olivier Martinet, 58 ans, forestier-bûcheron
Anna Mirkovitch, 30 ans, cheffe de projet
3 Reportage
Christophe Santschi,
directeur et propriétaire de l'école Médica
4/5 En images
6 Programme
7 Interview
Sven Surbuchen, apprenti en polymécanique
8 Impressions

Édito

Des formations pour aller plus haut

Chers visiteurs,

Voici venu le temps du Salon des Métiers, qui ouvre ses portes jusqu'au 6 octobre. De l'armée à la vigne, en passant par l'architecture et la mécanique, une variété de professions vous seront présentées à Beaulieu. En plus des stands classiques, vous pourrez assister à des animations comme le Championnat vaudois de carrosserie ou une exposition d'engins agricoles. Au total, plus de 96 exposants vous attendent pour vous faire découvrir plus de 294 métiers et 500 formations.

Cette année, pour la première fois, une journée entière sera dédiée à la formation professionnelle supérieure. Elle aura lieu dimanche 6 octobre 2024 de 10h à 17h en halle 1. Le but de cette journée est de promouvoir les formations possibles après un CFC, notamment celle de Designer diplômé en communication visuelle (ERACOM). En plus des exposants, le public pourra assister à plusieurs conférences.

Au total, on attend plus de 45 000 personnes durant toute la semaine.

N'hésitez pas à suivre le Salon des Métiers sur les réseaux sociaux !
TikTok : @salon.des.métiers
Instagram : métier.formation.lausanne
Fb : Salon des Métiers et de la formation Lausanne

Connaître les secrets des grosses cylindrées

Le métier de polymécanicien vous intéresse ? Nous avons interviewé Sven Surbuchen, qui en fait la promotion sur le stand de l'ETML. Il explique combien de temps dure l'apprentissage, en quoi consiste cette profession et pourquoi il a choisi ce domaine. « Il faut être minutieux pour que chaque pièce soit de forme correcte », précise-t-il, tout en ajoutant qu'il vaut mieux aimer les mathématiques si on veut s'orienter dans cette voie.

Interview en page 7

Textes : Diego Ferreira da Costa et Gëzim Mirtezani
Photo : Mad Strahm

SALON DES MÉTIERS ET DE LA FORMATION LAUSANNE

La nature comme point commun

Textes : Léana Monteiro et Emilie Tito Dade
Photos : Mad Strahm

**Olivier Martinet, 58 ans,
Mont-sur-Lausanne, forestier-bûcheron**

Oliver est forestier-bûcheron dans la région de Froideville, dans la forêt du Jura, et travaille pour l'État de Vaud. Après avoir travaillé 26 ans en entreprise, dans plusieurs sociétés privées dans toute la Suisse romande, il enseigne à l'école professionnelle au Mont-sur-Lausanne.

« Ce qui m'a marqué durant mon enfance, c'était de travailler à la campagne avec mes parents, explique-t-il. Pour moi les principes et les valeurs de ce métier, c'est la nature et le bien-être. »

S'il devait changer quelque chose dans sa vie professionnelle ? « Rien », répond-il. En ajoutant : « C'est vrai qu'il y a eu beaucoup d'accidents en forêt pour cause d'inattention, ou de mauvais jugement de la situation. Mais en 33 ans, il y a eu beaucoup de progrès : c'est-à-dire qu'au début il y avait beaucoup plus de travail manuel alors que maintenant nous sommes de plus en plus aidés par la mécanique. »

Son métier consiste à entretenir la forêt, à couper les arbres. Olivier aime donc le contact extérieur, la nature, les oiseaux, les animaux et le plein air. Ses hobbies sont le vélo, le ski et le télémark. « Dans sept ans je serai à la retraite et je me verrai pleinement profiter de la vie », conclut-il.

**Anna Mirkovitch, 30 ans,
Romanel-sur-Lausanne, cheffe de projet**

Cette jeune femme est cheffe de projet à la Direction générale de l'enseignement post-obligatoire. « J'ai choisi ce métier car j'aime beaucoup les événements et aussi parce que ça change tous les jours, chaque projet est différent », dit-elle. Cela fait quatre ans qu'elle l'exerce.

Elle exerce à l'unité « information communication », c'est-à-dire qu'elle gère des projets et crée du matériel pour informer les jeunes sur les métiers et les formations qui existent. « J'apprécie le Salon des Métiers car on peut voir énormément de professions différentes et parce qu'il y a plein de jeux très interactifs, des activités pour gagner quelque chose ou répondre à un quizz. »

Pour elle, les métiers les plus demandés sont ceux d'employé de commerce, de médiamaticien et graphiste. « Notre unité s'occupe des fiches métier et des fiches formations sur le site *orientation.ch* et nous faisons aussi des vidéos Zoom sur les métiers. »

Ses hobbies sont l'équitation, la course et la marche dans la nature.

« Il n'y a rien de plus beau que de travailler dans le domaine de l'éducation ».

Transmettre aux nouvelles générations

Texte : Diego Ferreira da Costa et Giulia Gros
Photos : Thaïs Meige

**Christophe Santschi,
directeur et propriétaire de l'école Médica**

En visitant la halle 36, le stand de « l'école Médica » nous a tout de suite interpellé par ses couleurs vives et la présence d'un microscope. « Nous sommes une école familiale qui a été fondée il y a 30 ans par ma famille et moi-même, que j'ai reprise en septembre 2023 », nous dit avec un grand sourire Christophe Santschi. Nous formons des apprentis médicaux et des secrétaires médicaux.

« Ce qui me passionne, c'est l'éducation et la pédagogie et de transmettre le savoir aux jeunes ; de leur donner toutes les possibilités pour le futur, grâce à une formation absolument essentielle. Pouvoir participer à un petit bout de leur vie est un élément qui me permet de me lever tous les jours. »

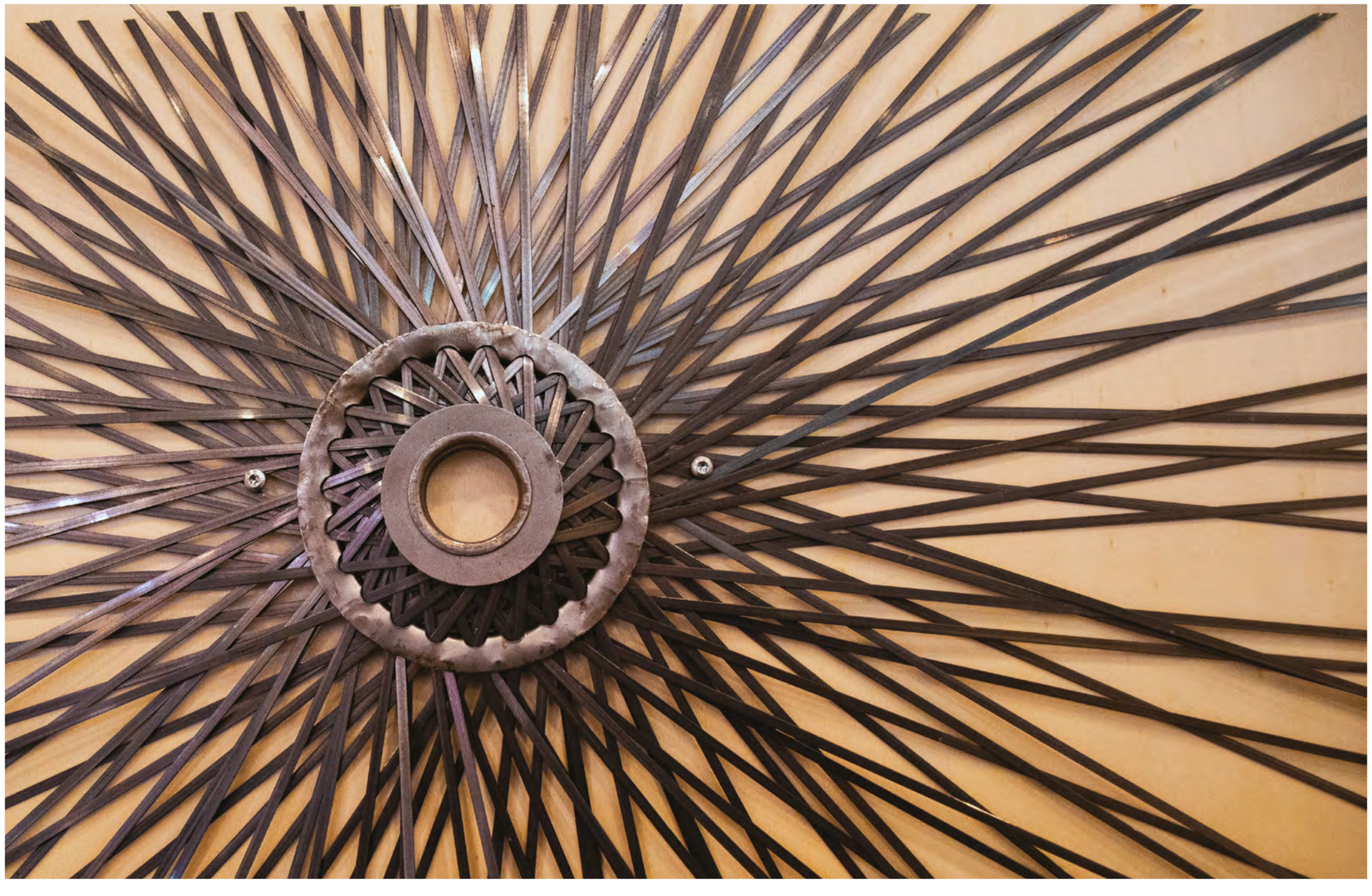
Sur son stand, Christophe Santschi vous propose de faire une observation au microscope : sur une plaquette transparente, vous aurez la chance de pouvoir observer des globules blancs et des globules rouges. Il y a aussi un bras articulé, que l'on peut piquer pour faire des prises de sang, ainsi qu'un appareil pour prendre la tension et un autre pour analyser les radiographies.

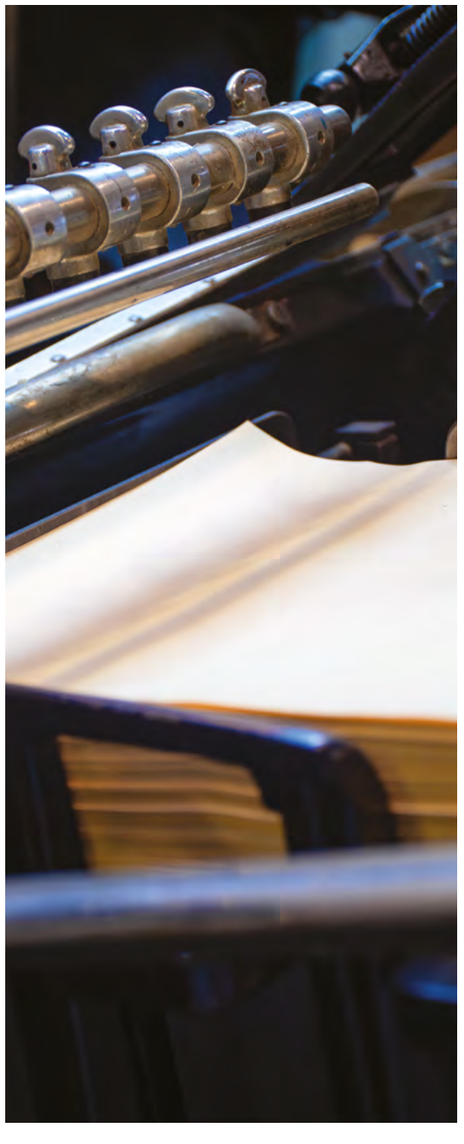
« Mais le plus important, précise le directeur de l'école Médica, c'est le contact humain et de pouvoir accueillir tous ces jeunes ici sur notre stand. Dans notre école, des cours théoriques sont donnés, mais ici ce qui nous intéresse c'est la pratique. »

Christophe Santschi dirige aussi une autre école, celle du Mont-Olivet, qui forme des élèves depuis l'âge de 3 ans jusqu'à la maturité. « Je partage mon temps entre cette école et Médica, qui accueille les élèves à partir de 16 ans pour la filière des secrétaires médicaux, et à partir de 20 ans pour les assistants médicaux », nous informe-t-il.

Il a succédé à sa mère à la direction de cette école. Pour en arriver là, il est d'abord passé par la HEC, puis a travaillé dans l'audit, dans la finance et dans la fiscalité. Autour des 50 ans, il a eu envie de tenter une aventure entrepreneuriale, de pouvoir prendre son destin en main. Pour lui « il n'y a rien de plus beau que de travailler dans le domaine de l'éducation. »

« Aucune journée n'est la même à l'école de Médica », précise-t-il. Dans cette école privée, les élèves restent d'abord pendant 18 mois puis enchaînent avec une année de stage. Enfin, les élèves reviennent pour six mois et finissent leur CFC. L'école accueille aussi des élèves pour les cours CIE (cours inter-entreprise) ainsi que des apprentis assistants médicaux du canton de Vaud, en particulier pour les cours de laboratoire, de soins et de radiologie.





Photos : Lisa Gallicchio, Kseniia Kotsiuruba, Thaïs Meige et Mad Strahm

Texte: La rédaction
Photo: Kseniia Kotsiuruba

Des jeunes élèves volontaires créent le journal du Salon des Métiers

Nous sommes des élèves âgés de 15 à 17 ans, actuellement à l'École de la Transition (EdT) de Morges. Nous avons eu le plaisir d'être sélectionnés pour un stage de découverte au Salon des Métiers et de la Formation en tant que journalistes. C'est donc nous, par groupe de deux, qui rédigeons le journal que vous tenez entre vos mains: «Perspectives». Nous effectuons également des reportages et des interviews sur les différents métiers présents.

La réalisation de ce journal aurait été impossible sans l'aide de l'équipe des photographes en préapprentissage du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et des apprentis polygraphes de l'École d'arts et communication à Lausanne (ERACOM).

Impressum
Rédaction: Ranya Aoutem, Diego Bertschi, Diego Ferreira da Costa, Giulia Gros, Mykyta Honcharenko, Léana Monteiro, Fahdmann Ouro-Madeli, Anastasiia Panok, Gëzim Mirtezani, Nursafra Rafzan Binti, Carina Ramos Esteves, Emilie Tito Dade | Photographes préapprentis: Lisa Gallicchio, Kseniia Kotsiuruba, Thaïs Meige, Mad Strahm | Prépresse: Anémone Besençon, Aline Schroeter
Impression: ERACOM, Pedro Weissen, imprimé sur Satimat, Silk, demi-mat 135 gm²

Organisateurs

GiipM.CH

Soutenu par

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche DEFR
Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI

canton de vaud

Fédération Patronale Vaudoise

FONPRO Fondation cantonale pour la formation professionnelle

Partenaires médias

Riviera Chablais Hebdo
LA CÔTE
LA RÉGION
LFM LA RADIO

Partenaires journal

éracom école romande d'arts et communication
CEPV Centre d'enseignement professionnel de Vevey
école de la transition
dpsuisse
antalis Just ask Antalis
24heures

printed in switzerland

«Ma famille a une entreprise de polymécanique et je souhaiterais en reprendre la gestion dans le futur.»

Texte: Ranya Aoutem, Fahdmann Ouro-Madeli et Carina Ramos Esteves
Photos: Kseniia Kotsiuruba

Polymécanicien: «Il faut être très minutieux.»

Sur le stand de l'École technique des métiers de Lausanne (ETML), nous avons rencontré Sven Surbuchen. Cet étudiant âgé de 19 ans est en 4e année d'apprentissage en polymécanique. Il a accepté de répondre à nos questions.

En quoi consiste l'apprentissage de polymécanicien?
Les polymécaniciens fabriquent des pièces numériques, des outils et des dispositifs en métal ou encore en matière synthétique. Ils assemblent des appareils, des machines ou même des robots. Ils peuvent aussi réparer des pièces détachées ou endommagées. Ils travaillent majoritairement en petite équipe. Ils peuvent collaborer avec différents métiers comme des automaticiens, des mécaniciens et des dessinateurs.

Combien de temps dure cet apprentissage?
La formation dure 4 ans et je trouve qu'elle est accessible. Il y a une partie pratique et une partie théorique, la réussite des cours nécessite du travail et de l'écoute. Durant cette formation, j'ai appris à programmer des machines et à collaborer avec mes collègues.

Pourquoi as-tu choisi cette voie?
Parce que ma famille a une entreprise de polymécanique et je souhaiterais en reprendre la gestion dans le futur.

Quels cours y a-t-il dans ta branche scolaire?
D'abord pas mal de technique fondamentale: mathématique, informatique, physique et géométrie, mais aussi de la technique des matériaux et d'usinage – par exemple on apprend les noms des outils et la manière dont ils fonctionnent.

Quelles sont les qualités à avoir pour faire ce métier?
Il faut être minutieux pour que chaque pièce soit de la forme exacte. On a aussi besoin de connaître et d'aimer les mathématiques et la géométrie. Il faut aussi savoir travailler en équipe avec un esprit assez méthodique.

Mariama Khaualed, 58 ans, organisatrice d'événements

Je fais partie de l'organisation du Salon des Métiers, en étant spécialement au service des exposants. C'est nous qui faisons les commandes pour veiller à la bonne marche du Salon. Nous gérons tous les prestataires de service, comme par exemple les gens qui font les accrochages, le traçage, qui s'occupent des nacelles, des personnes de la sécurité, etc. En fait on s'occupe de tout de A à Z. Ça fait 30 ans que je fais ce métier, j'ai l'habitude.

Textes : Mykyta Honcharenko et Anastasiia Panok
Photos : Lisa Gallicchio

Rencontres durant le Salon

Antoine Bolinger, 19 ans, automaticien

J'ai 19 ans. Je suis en 4e année d'automaticien à Lausanne à l'école technique. Je suis au Salon des Métiers pour présenter ce travail et montrer à quel point il est varié et passionnant.

Joao Bastos, 41 ans, enseignant carrossier

C'est la 5e année que je suis professeur dans le Centre de formation des carrossiers vaudois, à Moudon. J'ai commencé en 2020. Je suis enseignant en carrosserie et en peinture sur des voitures, notamment dans le cadre des CFC. J'adore mon métier : transmettre, motiver les gens et travailler avec les véhicules. Je suis au Salon des Métiers pour représenter le futur de la carrosserie et expliquer les opportunités d'évolution.

Angela Almeda, 32 ans, spécialiste en orientation professionnelle

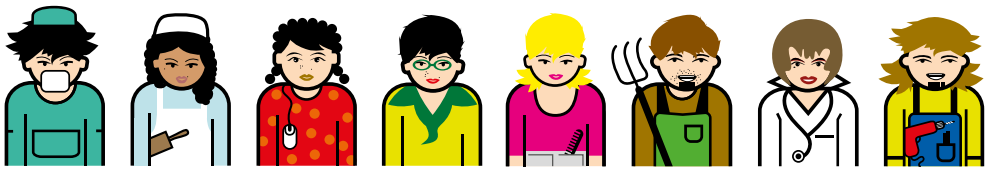
Je suis directrice des ressources humaines depuis dix ans, et j'exerce à l'État de Vaud depuis deux ans.

Yves Schouwey, 61 ans, responsable de communication

J'exerce mon métier depuis 30 ans. J'ai été journaliste et aujourd'hui je suis responsable de communication à la Haute École d'Ingéniérie et d'Architecture de Fribourg. Je suis là pour présenter le métier d'ingénieur, mais aussi pour expliquer qu'à Fribourg il y a aussi l'école d'architecture.

Noémie Guillemaut, 39 ans, responsable de communication au Centre de formation forestier

Je suis là pour installer le stand de l'école et participer au Salon des Métiers. Je m'occupe notamment du multimédia. Je fais ce métier depuis dix ans.



SALON DES MÉTIERS ET DE LA FORMATION LAUSANNE